

👤 Les généreuses ambitions du Boson, théâtre miniature en pleine reconversion

Théâtre de l'intime, il se remodèle en lançant un appel aux projets singuliers, personnels, transversaux. "Ce que vous faites nous intéresse", proclame la petite équipe. Bruno Emsens, Marlène Regibo et Pascal Crochet posent les jalons du Boson à venir.



© JC Guillaume

◀ 1



Marie Baudet
journaliste culture | scènes

Publié le 02-08-2021 à 21h45 - Mis à jour le 03-08-2021 à 10h31

Depuis quelques semaines, des affiches en bichromie on fait leur apparition à Bruxelles. En jaune et noir, sans photo mais avec des mots – dans l'esprit de l'affichage de Mai 68 : "*Le monde n'est pas binaire ! Essayons la nuance...*" Ceci est une invitation. Une déclaration d'amour pour l'humain et ses activités si malmenées en dix-huit mois de crise sanitaire. Pour son inventivité, ses savoirs. Pour les imaginations novatrices qui jaillissent.

Le Bosen, c'est d'abord un théâtre, aux dimensions modestes, implanté dans une arrière-maison du quartier de l'ULB. *"Son identité a été déterminée, induite par le lieu même, indique Bruno Emsens, qui le fonde en 2012. Une proximité de fait induisant un théâtre de l'intime. Un théâtre humain dans ses thématiques, et qui a développé des formes compatibles avec cette intimité, un jeu qui n'a pas besoin de se projeter."* Fond et forme ont ainsi taillé au Bosen une place distincte dans le paysage des scènes bruxelloises.

De l'urgence à l'inscription dans la durée

Productions propres, accueil d'autres compagnies et résidences constituaient jusqu'ici l'essentiel de ses activités. Le développement des résidences depuis cinq ans s'est accentué encore avec le Covid. Sans plus pouvoir accueillir de public, le Bosen n'a pas voulu fermer. Salle ouverte donc, à plein temps, aux résidences de création. **Et appartement dédiée aux résidences d'écriture.**

"Les résidences, c'est une forme de réponse à l'urgence", nuance Bruno Emsens. À moyen terme se profilent de redoutables embouteillages. *"L'émergence va-t-elle retrouver une place ? Quel est le sens de continuer à alimenter le pipe-line avec du théâtre conventionnel ?"*

Lancée à la fin de 2020, conjointement par le Bosen (Bruxelles), le Corridor (Liège) et la Fabrique de Théâtre (Frameries), l'opération *"Un pas de côté"* avait vu affluer quelque 140 projets. *"On a découvert des tas d'idées, de pratiques, de décroissements",* s'anime Marlène Regibo, chargée de l'administration, de la communication et de la diffusion. De quoi inspirer la petite équipe – à laquelle s'est récemment joint l'acteur, metteur en scène et pédagogue Pascal Crochet – pour repenser ce lieu singulier. Et y faire place, justement, aux singularités. *"S'intéresser au propos plus qu'à la forme. Faire du Bosen un lieu de partage, d'échange, pas forcément artistique",* reprend notre interlocutrice.

Hors de l'entre-soi, une esthétique de l'humilité

Et si, forcément, la question de la forme finira par se poser, elle peut être très large, souligne Pascal Crochet. *"Une conférence gesticulée, un exposé, une forme théâtrale, pourquoi pas, mais pas forcément. Voire des formes mixées. On peut imaginer du théâtre politique, militant, et y compris sans revendication spectaculaire. Une prise de parole en tout cas, avec des outils qui soient de l'ordre de la performance ou pas."*

La forme, ajoute Bruno Emsens, est ce qui permet la transmission. *"On ne veut pas de l'entre-soi. Notre souhait est de récolter des pépites,*

certes, mais aussi et surtout de les partager. De décroquer là aussi : toucher un public neuf. C'est notre foi dans le théâtre qui nous pousse. Nous pensons que le théâtre peut toucher beaucoup plus de gens qu'aujourd'hui."

Sans revendiquer d'esthétique particulière, le Boson s'appuie sur ses dimensions et ses moyens, modestes, y compris en matériel, qui "imposent un rapport particulier, une esthétique de l'humilité, de la simplicité", relève Pascal Crochet. "Par contre, au niveau du contenu, on peut sortir de la simplification et, justement, faire entendre la complexité des choses."



Un lieu vide, du temps, de l'accompagnement

Ce que le Bosen a à offrir ? *"Un lieu vide, du temps, de l'accompagnement."* Ce à quoi il s'ouvre par le biais de l'appel à projets : *"Des formes participatives et citoyennes, des savoirs et connaissances, des arts vivants"*, résume Marlène Regibo.

Car *"on ne va pas rejeter tout projet théâtral"*, rebondit Bruno Emsens. Pas question de gommer, ni a fortiori de renier le réseau tissé ici en huit ans d'existence. *"Mais nous avons décidé d'axer nos rencontres sur ce qui est porteur de sens pour nous aujourd'hui : participer à un renouveau nécessaire du monde. Dans la lignée de ce que soutiennent Donna Haraway, Vinciane Despret, Bruno Latour. Se reconnecter avec la terre, renouer des collaborations sous un autre mode. C'est une position politique, oui, à notre échelle."*

Changer, décroisonner, inventer des manières de dire, de faire

C'est avec le besoin d'un réenchâtement, l'envie d'*"histoires pour changer, pour décroisonner"*, la conviction que *"le geste artistique est partout"* que le Bosen a entamé sa mue et poursuit sa réflexion.

"Ce geste artistique, il faut le penser plus large, tenir compte de comment il peut émerger dans une quotidienneté. La création, l'élan créatif, n'appartient pas qu'aux artistes." Et c'est un artiste qui le dit. Pour Pascal Crochet, le nouveau Bosen se revendique d'une *"interspécificité"*. Toujours en construction, il va s'attacher à *"rassembler des pratiques, des manières de dire, de faire, en inventer de nouvelles"*.

Ces nouvelles pratiques, le Bosen entend les mettre en résonance avec la recherche, qu'elle soit artistique ou plus largement citoyenne. Avec le monde associatif aussi, insiste Marlène Regibo, soulignant l'ouverture croissante au quartier. *"On commence à avoir des contacts avec certains voisins, notamment, qu'on n'avait jamais vus jusqu'ici"*, se réjouit Bruno Emsens.

"Et si on se disait qu'on a des choses à se dire ?"

L'appel à projets, grand ouvert, tient de la même logique enthousiaste. *"La chose va se définir au fur et à mesure. Ce qui est sûr : on ne va plus acheter et coproduire des spectacles. D'autres en ont les moyens et le font très bien. En revanche, on peut offrir un cadre, échanger sur des souhaits de partage. Donner un endroit et du temps où déposer un propos, un agir, une façon de penser"*, développe Pascal Crochet. Qui a

rencontré de jeunes artistes en recherche sur l'expérience de la trisomie, ou rêve d'échanger avec une personne qui s'occupe d'une ruche... Les possibles sont infinis, marqués par le désir, la curiosité.

Et à travers eux un fil rouge se dessine : l'écoute. *"L'attention, la présence"*, acquiesce Bruno Emsens, insistant sur l'idée de prendre soin.

C'est ainsi, aussi, que le Boson a établi pour le début de la saison à venir une période de transition, où il présentera les spectacles reportés. *"Nous ne proposons plus de programmation mais une invitation."* Le Grand Bazar d'octobre esquissera sa nouvelle identité, en attendant janvier et le nouveau Boson enfin révélé. *"Et si on se disait qu'on a des choses à se dire ?"*

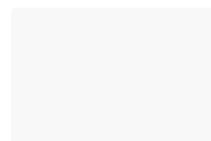
Quoi : Avec ses *"66,9 m² d'espace de partage + 47,5 m² de buvoir pour se rencontrer"*, le Boson souhaite partager *"des formes singulières et invitantes qui contournent le dispositif traditionnel du spectacle"*. Aussi lance-t-il un appel à projets, envies, actions citoyennes.

Quand : Une première esquisse de cette nouvelle orientation sera présentée lors du Grand Bazar d'octobre. Quant au Boson de demain, il est annoncé pour janvier 2022.

Où : Le Boson, 361 chaussée de Boondael, 1050 Bruxelles – 0471.32.86.87 – www.leboson.be

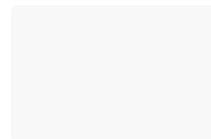
Sur le même sujet

 "Il faut cultiver notre jardin", petit théâtre de verdure



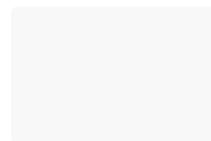
Scènes | Critique

"Le Départ", enfermements et échappées ordinaires



Scènes | Critique

Le Festival Bruxellons! a la comédie musicale dans le sang



Scènes | Critique

